— Sans rancune, madame !

— Au contraire, monsieur le Curé, merci ! répondit-elle.

... Quand le prêtre retourna, quinze jours après, Madame voulut elle-même l'introduire au salon.

Elle ouvrit la porte, puis montrant la cheminée avec un air de triomphe, elle dit : Il y est ! le voilà ! Cela m'a coûté, je vous assure. Mais en réfléchissant, je me suis trouvée honteuse de marchander au bon Dieu ce peu d'honneur, — Il y resta, le Christ ; il y est encore. Les amies récriminèrent tout d'abord. Mais des *ah !* comme des *oh !* Madame ne tint aucun compte. Quinze jours après, Madame R***, une amie, songea :

— Après tout, je suis aussi chrétienne qu'elle, Dieu merci. Si j'avais mon Christ, moi aussi ?

Au bout de six mois, ce fut grande mode, les Christs ; mais une mode raisonnée, basée sur cette idée que les chrétiens ne doivent pas rougir de la foi, même et surtout, dans leur salon.

(*Voix de Notre-Dame de Chartres.*)

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

CHAPITRE QUATRIÈME

(*Suite.*)

Il y a, dans le voisinage d'Halifax une soixantaine de familles Micmacs errantes depuis la mort de M. Maillard, dans la pauvreté, dans la paresse, la crasse, l'ivrognerie, et dans la privation de missionnaire qui puisse leur aider à sortir du vice et leur suggérer quelque moyen d'industrie pour vivre. Sous prétexte de vendre quelques misérables paniers ou d'assister à la messe, ils se répandent dans la ville et s'y livrent à des excès de boisson sans nombre. Cependant ils tiennent à leur religion, et ils semblent ne manquer que de l'assistance spirituelle, pour se mettre du moins sur le ton des autres sauvages de cette partie du diocèse. Leur chef, nommé Benjamin, se présenta à l'évêque avec une foule de ses sujets et lui tira des larmes par l'exposé éloquent et religieux qu'il lui fit des misères de toute espèce sous lesquelles ils gémissaient. L'évêque, ayant eu occasion d'exposer à Sir John Sherbrooke combien il était sensible à la position malheureuse de cette portion de ses diocés-